

plus cesser de grandir et de passer sur les lèvres chrétiennes : Mère Térése de Jésus, carmélite déchaussée, que nous appelons dans nos prières Sainte Térése d'Avila.

En sorte que la sainte, morte en la fête de N. P. S. François, se vit donner pour jour natal non pas le 5 octobre, qui n'exista pas cette année-là, mais le 15, lendemain du 4 en ce mémorable an de grâce 1582.

Quoi qu'il en soit de cet écart des dates, ce ne fut pas sans un dessein tout spécial de leur commun Maître Jésus que François d'Assise et Térése d'Avila naquirent le même jour à l'éternelle splendeur des cieux.

* *

ON a parfois remarqué la présence parallèle d'un Carme auprès du berceau de l'Ordre Franciscain et d'un Franciscain auprès du berceau de la Réforme du Carmel. C'est un Carme, le Bienheureux Ange, le même qui obtint du Pape Honorius la confirmation de l'antique Règle de son Ordre, qui, confidant de l'immortelle amitié de Saint Dominique et de Saint François, prédit à ce dernier qu'il serait le Père d'un grand Ordre et reçut de lui en échange la promesse de la palme du martyre.

Et c'est un Franciscain, Pierre d'Alcantara, qui soutint Térése dans sa vocation de contemplative et dans son œuvre de réformatrice.

Sans doute, sur la fragile plante qui devait devenir l'arbre glorieux de la Réforme, les deux plus grands compatriotes de Térése, Dominique de Gusman et Ignace de Loyola, se sont penchés, représentés par d'illustres enfants : Le fait est trop significatif et trop glorieux pour qu'un étroit esprit de famille le fasse oublier. Néanmoins, Saint Pierre d'Alcantara paraît deux fois dans la vie de la Réformatrice et chaque fois à une époque décisive ; chaque fois il est pour elle le messager d'En-Haut, et quand il lui dévoile l'origine